

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT
Par année.....\$3.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre mois..... 1.50
Edition Hebdomadaire.....\$1.00
Administration et Rédaction,
524, Rue SUSSEX.

ANNONCES
Première insertion, par ligne..... \$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.05
Une fois le semaine..... 0.05
Avis de Naissance, Mariage ou Décès.. 50
La Société de Publicité,
Propriétaire.

CERCLE LAFONTAINE

Grande Assemblée

VENREDI SOIR

Les honorables MM. Roy et Landry, M. Curran, M.P., M. Taschereau, M. P., M. Mackintosh, M. P., et M. Tasse, M. P., y assisteront à la parole.

Que tous les conservateurs assistent en masse à cette assemblée!

LE CANADA

Ottawa, 27 Mai 1886

UNE BIBLIOTHEQUE

Le jeune homme qui demande comment il doit s'y prendre pour acquérir une bibliothèque proportionnée à ses moyens, mérite tout d'abord nos félicitations. C'est quelque chose que de chercher à s'instruire.

Donner un conseil n'est pas facile, bien souvent. Néanmoins, je me hasarde ici à répondre, quitte à n'être écouté que par celui qui m'a posé la question ci-dessus mentionnée.

Une fausse impression existe au sujet du prix des livres. On s'imagine qu'une bibliothèque coûte cher. Il est vrai qu'une collection de livres est une richesse intellectuelle. Pour de l'argent, il n'en faut guère—mais à trois conditions : 1o commencez dans votre jeune âge ; 2o n'achetez que des ouvrages utiles ; 3o lisez-les et relisez-les. J'ajoute : ne les prêtez pas. Ce n'est pas une charité que de prêter des livres, c'est une sottise. Les emprunteurs sont des paresseux qui n'ont rien amassé, qui s'amuse à vos dépens sans rien apprendre et qui perdent ce que vous leur confiez par bonté d'âme.

Un jeune homme qui a la volonté de s'instruire gagne toujours plus d'argent qu'il ne lui en faut pour se procurer des livres. Commencez à vingt ans. Mettez un écu par semaine. Choisissez vos achats. A trente ans, vous aurez dépensé \$250 et vous aurez sous la main plus de cent volumes. C'est beaucoup, si vous savez choisir vos auteurs. C'est énorme si vous les avez lus et relus trois fois. Continuez jusqu'à quarante ans, alors vous tenez un arsenal, car je suppose toujours que vous revoyez vos lectures et que vous n'achetez pas sans raison.

Gaspiller de l'argent en achetant toute sorte de papiers imprimés, dénote moins l'envie de s'instruire que de faire parade de la passion littéraire. Je connais tels de mes amis qui se sont embarrassés de livres et qui n'en sont pas plus avancés. Il faut y mettre du discernement. Le choix des auteurs est de première importance. Comme tout se tient dans les études, il suffit de quelques bons ouvrages sur les sujets qui attirent plus spécialement votre attention. Un ancien proverbe dit "Je redoute l'homme qui n'a lu qu'un livre," c'est-à-dire celui qui s'attache à la classe qui lui convient dans les recherches de l'intelligence. Rien n'est plus vrai. Comme nous ne pou-

vous nous assimiler toutes les connaissances humaines, le plus sage pour chacun est de prendre la part qui lui va le mieux—et cette part est assez large, croyez-le.

Vous dépensons trop d'argent pour acheter des livres. Pourtant, nous n'avons pas de bibliothèques dans nos familles. Comment cela ? Parce que nous achetons tout ce qui nous est offert, non par goût de l'étude mais par suite d'un caprice à la mode. Il s'en suit que nous ne lisons pas ces œuvres d'occasion et que le premier venu nous les emprunte pour les perdre—ce qui dans ce cas, n'est ni bien ni mal de la part des emprunteurs. Mais songez un peu vos achats et vous verrez ! Ce que l'on achète par le désir de s'instruire, on se le procure de préférence aux autres livres—et on le lit ! Quand on l'a bien lu, il nous en reste un résumé dans la cervelle. Plus tard, on relit, et on voit plus clair. Dans mes rencontres avec les amateurs de livres, je distingue ceux qui ont lu un ouvrage et ceux qui l'ont relu, ou étudié, si vous aimez mieux cette expression. Il n'est pas possible qu'un homme ordinaire tire tout le bénéfice qu'il y a à prendre dans un livre, dès la première lecture. Cette première lecture c'est l'exposition du sujet. Par la suite, on y revient, si l'on veut se renseigner sérieusement, et en conserver une bonne part. Lorsque le livre est tout-à-fait instructif, revoyez-le encore. Une lecture par année du même ouvrage, vous place, au bout de trois ans, presque au niveau des connaissances de son auteur—et lui, il a travaillé vingt ans à composer son livre. Le profit est donc pour vous, simple acheteur d'un volume qui ne coûte pas cher.

J'entends que vous sachiez choisir. Pour cela, des conseils sont nécessaires. Adressez-vous aux experts : il y en a partout. Dites ce que vous préférez et on vous indiquera les sources. Entre amateurs de livres ces sortes de services se rendent gratuitement. Tous les âges sont confondus sur le terrain de l'étude. Les vieux doivent aux jeunes les avis de l'expérience. J'ai gardé une haine corse contre un avocat qui m'a refusé, dans ma jeunesse un conseil de ce genre. Il avait cent fois tort, car ce n'est pas une demande banale que la supplique d'un garçon qui cherche à s'instruire. Un éclaircissement fourni à propos nous met sur la trace de tout un monde de pensées.

Et où sont-ils les jeunes gens qui désirent se renseigner ! Egarés dans la foule, mais ils ne perdent pas courage ! Le travail triomphe de tout. J'ai dit un jour en voyant passer dans la rue un jeune homme sans nom : "Voici un ignorant qui ira loin." Je savais qu'il aimait les livres. Il a superbement fait son chemin depuis, et il a un nom maintenant. Sa bibliothèque n'est pas grande, mais elle est bien composée et il l'a lue ! Personne n'est assez fort ni assez adroit aujourd'hui pour le ruiner car sa richesse ne consiste pas en gros sous, elle est dans sa tête—la meilleure place pour loger une fortune.

Un petit talent bien développé par l'étude, quelles ressources il possède ! Tant que Dieu lui prête la santé, il jouit du résultat de ses travaux et il représente aux yeux du vulgaire un phénomène de l'intelligence. Le vulgaire ne voulant pas s'instruire devient le serviteur du petit talent. C'est une petite bibliothèque qui fait ce miracle.

BENJAMIN SULTZ.

LES MENSONGES DU PETIT POUCKET

Le petit Poucet vient presque de reconnaître qu'il est un menteur public. Il avait accusé M. Charles Magee de lui avoir offert la candidature conservatrice en 1878. Celui-ci a nié en disant que l'assertion de M. Roque était un mensonge absolu—*absolute falsehood*.

Le petit Poucet se voyant démenti aussi catégoriquement, invente maintenant une autre histoire. Or, M. Magee déclare que c'est une nouvelle fabrication. Deux fois menteur public, le petit Poucet !

Voici la deuxième lettre de M. Magee que publie le *Citizen* de ce matin :

Editor of *The Citizen*,
Sir,—Mr Roque having admitted in his letter, as published in the *Free Press*, that I did not offer him the candidature of the Conservative party for the City of Ottawa, in 1878, proceeds to make another statement "that I had frequently stated that I felt humiliated by the conditions imposed upon myself and others by Mr Tassé when he found we could not get another candidate, etc." I have simply to say that this is a *pure fabrication*, and that I have never discussed Mr Tassé's merits or demerits with Mr Roque.

I am, sir, yours, etc,
CHARLES MAGEE.

(Traduction)

Au rédacteur du *Citizen*.

Monsieur—M. Roque ayant admis dans sa lettre, telle que publiée dans le *Free Press*, que je ne lui ai pas offert la candidature du parti conservateur pour la cité d'Ottawa, prétend maintenant que j'ai dit fréquemment que je me sentais humilié par les conditions que nous avions imposées M. Tassé à moi et à d'autres quand il s'aperçut, que nous ne pouvions pas trouver un autre candidat, etc." Laissez-moi vous dire que cette histoire est une *pure fabrication*, et que je n'ai jamais discuté avec M. Roque le mérite ou le démerite de M. Tassé. Votre etc.

CHARLES MAGEE.

Pas chanceux le petit Poucet. Dans cette même lettre au *Free Press*, le petit Poucet commet un autre gros mensonge. Il affirme solennellement que M. Tassé aurait déclaré à Carleton qu'il devait son élection aux orangistes. Malheureusement pour M. Roque, ses mensonges sont tellement absurdes qu'ils se réfutent d'eux-mêmes. Ce que M. Tassé a dit à Carleton—et ce qu'il a répété dimanche dernier à Clarence—c'est qu'il devait ses deux victoires à l'appui que lui ont donné la grande majorité des électeurs, tant catholiques que protestants, tant anglais que français. Quel est le nouveau mensonge qui va sortir de la petite fabrique du petit Poucet ? *What's next?*

LE PROGRAMME LIBÉRAL

Une grande convention libérale doit être tenue sous peu, sur le Champ de Mars à Montréal pour adopter une plate-forme politique en vue des élections. On dit que les commandements suivants y seront promulgués comme signe de ralliement entre les chefs initiés, les pontifes secrets du parti :

- Tous les emplois cumulés Et les salaires mément.
- Le brouet noir tu prôneras Sans en manger aucunement.
- Tous les abus attaqueras Pour t'en emparer seulement.
- Le peuple tu glorifieras Pour t'en servir utilement.
- Tous les amis tu placeras Sans leur demander du talent.
- L'oubli de soi tu vanteras Sans t'y astreindre nullement.
- Et dans ta barbe tu riras Du peuple crédule et payant.

LE HOME RULE

Les journaux libéraux qui ont voulu tourner en faute l'honorable M. Costigan et MM. Curran, Burns, Coughlin et autres membres irlandais du Parlement, pour la ligne de conduite sage qu'ils ont suivie au sujet des résolutions en faveur du Home Rule, volées dernièrement par la Chambre des Communes, ne doivent pas voir d'un bon œil les approbations des principaux journaux de la cause irlandaise à Dublin à l'égard de ces mêmes personnes.

Ainsi le *United Ireland*, dont le rédacteur est M. W. O'Brien, député à la chambre des Communes, Angleterre, publie un article des plus flatteurs à l'adresse de M. Costigan. Il dit qu'il préfère beaucoup que l'amendement de M. Costigan ait été voté par la chambre fédérale, en place de la résolution de M. Blake, car cet amendement est l'expression d'un ministre responsable et d'une majorité de la Chambre tandis que la résolution de M. Blake ne représentait seulement qu'une opposition irresponsable.

Le *Freeman's Journal*, dont le rédacteur est M. Dwyer Gray, député, parle aussi dans le même sens. Ces hautes approbations vengent M. Costigan des attaques auxquelles il a été en butte de la part de quelques irlandais libéraux ici en Canada. En Irlande, où l'on est plus en mesure de juger ce qui peut faire du bien à la cause irlandaise, l'opinion publique approuve en tous points la ligne de conduite suivie par M. Costigan.

ÇA ET LA

M. Roque ne parle plus que d'exécutions, cordes de pendu, etc. Il veut se faire la main pour le jour où il sera shérif de l'Original, en récompense de tous les mensonges qu'il a débités pour la cause libérale.

M. Roque ne nie pas qu'il mendie la place de shérif et qu'il a réussi à faire signer sa requête, il y a quelques mois, par M. Robillard lui-même. Et c'est ce même petit homme qui accuse des gens parfaitement indépendants d'être vendus au gouvernement !

Un farceur qui est proche parent de M. Roque ou de M. Goyette, raconte dans la *Patrie* la grande victoire qu'ils ont remportée à Clarence. Au cours de ce compte-rendu on lit entre autres choses mirabolantes :

"M. Goyette prononça un discours que tous ceux qui l'ont entendu ont déclaré être le plus éloquent de la journée. Il a convaincu ses auditeurs que M. Robillard ne méritait plus leur confiance, et a tenu M. Tassé sur le gril à la satisfaction de la grande majorité."

C'est plutôt M. Goyette qui a été jugé indigne de la confiance publique quand il fut prouvé que, voilà quelques mois à peine, il avait offert de se constituer le défenseur du gouvernement en demandant la place de rédacteur du *Canada*, qu'on a jugé prudent de ne pas confier à ce farceur.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant le remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, jons de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être. Chaque article est garanti et que représenté sinon la vente est nulle. H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Ouvrez l'Œil !

CHEAP JACK

REGARDEZ CE QUE FAIT CHEAP JACK Ses prix modiques, ses conditions faciles et la variété de ses marchandises ont tellement fait augmenter son commerce qu'il lui a fallu ajouter à l'un de ses magasins une allonge à deux étages de soixante-dix pieds de longueur. Beaucoup de personnes d'Ottawa, surtout du Flat, viennent acheter à son établissement.

TENDEZ L'OREILLE

En payant comptant un cinquième des marchandises, les acheteurs peuvent obtenir crédit pour la balance, moyennant une différence de prix d'un centin par trente sous seulement.

Les personnes qui pient dans un délai raisonnable se trouvent à obtenir les marchandises à meilleur marché qu'ailleurs pour argent comptant.

Pour pouvoir accorder au public les avantages que

CHEAP JACK

lui offre, il faut comme lui n'avoir pas de loyer à payer et posséder les moyens d'acheter beaucoup à la fois et pour argent comptant sans être gêné par le crédit qu'il accorde lui-même.

MEUBLES

LAVEUSES ET TORDEUSES COMBINÉES

PLUME, MATELAS

LITS A RESSORTS,

MIROIRS, POELES,

IMAGES ENCADREES,

HORLOGES, VAISSELLE,

VOITURES D'ENFANTS,

LAMPES, VERRERIE,

FERBLANTERIE,

BATTERIE DE CUISINE,

'COUTEAUX, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT

Vis-a-vis le Gros Orme

Rue Principale, Hull

B. G.

GRANDE

Vente Speciale

POUR ARGENT COMPTANT

D'Habilllements pour hommes et enfants,

Pour une semaine commençant le 17 Mai courant.

Venez tous. Les prix sont

TRES BAS.

BRYSON,

GRAHAM

et Cie.,

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie

"Le meilleur est le meilleur Marché."
EN CONSEQUENCE, ALLEZ CHEZ
Pittaway & Jarvis
— POUR —
PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES
Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent.
Etude : 117 Rue Sparks, Ottawa.

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrication allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QU'LE MOIS

IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite,

Et vous vous étonnerez au moins de 15 à 25 pour cent.

N. B.—Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR,

452 Rue Sussex.

CHARBON

DE TOUTES SORTES,

Bois de Chauffage

Bardeaux,

Lattes,

Tuyaux de gres

pour egouts,

Etc., Etc.

Il nous reste encore

quelques bonnes Montres que nous vendrons

à \$1.00 par semaine.

Chevrier Freres,

544, RUE SUSSEX.

LES CHAPEAUX

Yum-Yum

—ET—

"MIKADO"

—DE—

Mlle A. McDonald

N'ont pas leur égal.

Maison de Modes Parisienne

521 RUE SUSSEX,

Quatrième porte de la rue York.